

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Article paru dans le bulletin mensuel « Église de Corse » en juin 2013

Le culte du Sacré-Cœur a été présenté par les Papes du 20^e siècle comme « la synthèse de toute la religion et de la vie chrétiennes » (Pie XII) : « le monde a besoin, plus que jamais, du Cœur de Jésus ! » (Jean-Paul II). La France et la Corse aussi !



Église de Sainte-Lucie de Tallano

Après le mois de Marie, mois des fleurs de la nature printanière et de la grâce pascale, au terme du grand cycle liturgique de l'Incarnation et de la Rédemption, l'Église célèbre la fête solennelle du Cœur de Jésus. Cette fête du Sacré-Cœur, nous dit Jean-Paul II, « se présente discrètement à la fin du cycle liturgique fondamental de l'Église qui a commencé avec le premier dimanche de l'Avent, est passé par le temps de Noël, puis le Carême, le temps pascal, jusqu'à la Pentecôte, la Sainte Trinité et la Fête-Dieu. Et tout ce cycle se résume définitivement dans le Cœur du Dieu-homme. Et c'est à partir de lui que, chaque année, il rayonne sur toute la vie de l'Église »¹. Le culte du Sacré-Cœur est un peu pour la vie de l'Église ce que fut le vin nouveau aux noces de Cana : le meilleur a été gardé pour la fin, du cycle de la Liturgie et du temps de l'Histoire. L'Église est le Corps du Christ, et ce Corps a un Cœur, comme l'a chanté sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour »². Le mystère de ce Cœur est le cœur du Mystère, le Cœur du Christ bat dans le cœur de l'Église, sa fête est comme l'aboutissement et la récapitulation de toute la Liturgie, parce que ce Cœur divin et humain est la source et le principe de la Liturgie, ainsi que l'enseigne Paul VI : « Dans le Cœur de Jésus nous trouvons la source et le principe de la sainte Liturgie, car il est le saint temple de Dieu, d'où monte au Père éternel le sacrifice de la réconciliation »³ ; et où descend, et d'où se répand la Miséricorde du Père : « Le mystère du Cœur est ouvert par la blessure de la chair. Ce qui est ouvert, c'est le grand mystère de la piété, *les entrailles de la miséricorde de notre Dieu* (Lc 1, 78) »⁴.

Le Sacré-Cœur dans la Théologie

Dès l'Ancien Testament (Jr 3, 15 ; Os 11, 8), Dieu commence de révéler son Cœur *lent à la colère et plein d'amour, tendre pour toutes ses œuvres* (Ps 144). Mais « Dieu, personne ne l'a jamais vu, c'est le Fils unique, tourné vers le sein du Père, qui l'a révélé » (Jn 1, 18) : ainsi Jésus a révélé le Cœur de Dieu, qui est son propre Cœur, « doux et humble » (Mt 11, 29), Un avec le Père (Jn 10, 30), source de l'Eau vive (Jean 7, 38), en laissant approcher sa *poitrine* par le disciple qu'Il aimait (Jn 13, 25), et le faisant témoin de son *côté* transpercé (Jn 19, 34), en le donnant à toucher et à sonder au disciple qui doutait (Jn 20, 27). Dès les premiers siècles chrétiens, ces versets bibliques ont inspiré aux Pères et aux Saints une spiritualité et une théologie implicites du *Côté vulnéré du Sauveur*, comme source de la grâce et des sacrements, et source de l'Église elle-même : elle est l'Ève nouvelle qui naît du Côté transpercé du nouvel Adam, comme Ève est née du côté d'Adam endormi (Gn 2, 22). Dans les siècles suivants, cette théologie spirituelle s'est progressivement explicitée ; car l'Esprit-Saint conduit l'Église jusqu'à la Vérité tout entière (Jn 16, 13), qui est l'Amour tout entier, dont le Christ porte la plénitude dans son Corps (Col 2, 9), dans son Cœur : l'Église est sortie du Côté du Christ en Croix parce que, en amont, Elle est née de son Cœur blessé par l'Amour éternel (Jr 31, 3), dont la lance ne fut que l'outil temporel.

Cette spiritualité mûrit au début du second millénaire, de saint Bernard à saint François, où en quelque sorte elle se fait chair par les stigmates du Poverello, pour se déployer ensuite dans toutes les grandes familles religieuses et devenir une authentique théologie mystique. Benoît XVI cite Sainte Gertrude (+1302) : « Vous m'avez admise à l'incomparable familiarité de votre tendresse, en m'offrant l'arche très noble de votre divinité, qui est votre Cœur sacré, pour que j'y trouve mes délices »⁵. Mais la dévotion *popu-*

¹ Jean-Paul II, Audience générale du 20 juin 1979.

² Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, manuscrit B folio 3 v.

³ Paul VI, Lettre *Investigabiles divitias Christi* du 6 février 1965.

⁴ Jean-Paul II, Audience générale du 20 juin 1979.

⁵ Audience générale du 6 octobre 2010.

laire au Sacré-Cœur ne naîtra vraiment qu'au 17^e siècle en France, en réaction vigoureuse et providentielle contre le jansénisme, avec saint Jean Eudes, qui compose le premier Office en l'honneur du Cœur de Jésus, et sainte Marguerite-Marie, qui reçoit à Paray-le-Monial les révélations et les demandes du Sacré-Cœur, en particulier de culte, de consécration et de réparation : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'en reçoit qu'ingratitude et mépris de la plupart ».

Le Sacré-Cœur dans le Magistère

Par saint Claude La Colombière, prêtre jésuite et confesseur de sainte Marguerite-Marie, la spiritualité du Sacré-Cœur entre dans la Compagnie de Jésus, et devient l'un des champs privilégiés du travail théologique et apostolique des jésuites dans le monde, jusqu'en Chine. En 1720 pour la première fois un diocèse est consacré au Sacré-Cœur par son évêque : Marseille, qui obtient ainsi d'être délivrée de la peste qui la ravageait. D'autres diocèses suivent et des confréries du Sacré-Cœur naissent par centaines en France et dans le monde. En 1765, le Pape Clément XIII approuve l'Office du Sacré-Cœur et en accorde la fête à la Pologne. En 1856, sur demande des évêques français, le Pape Pie IX étend la fête du Sacré-Cœur à toute l'Église. En 1872 Mgr Guibert, archevêque de Paris (ancien vicaire général d'Ajaccio), approuve le *Vœu national* pour la Basilique du Sacré-Cœur. En 1873 l'Assemblée Nationale proclame d'utilité publique la construction d'une église consacrée au Sacré-Cœur à Paris sur la butte Montmartre, en réparation pour toutes les fautes nationales : *Gallia pœnitens et devota*. Le texte est voté par 382 voix contre 138. Le cardinal Guibert en pose la première pierre en 1875.

En 1899 le Pape Léon XIII approuve les Litanies du Sacré-Cœur et publie l'encyclique *Annum sacrum* demandant à tous les évêques et toutes les paroisses de faire le même jour avec lui la consécration du monde au Cœur de Jésus, car, écrit-il, « dans ce Cœur sacré nous devons placer toutes nos espérances ; c'est à lui que nous devons demander et de lui que nous devons attendre le salut de l'humanité » ; il la prononce solennellement le 11 juin 1899. En 1925 Pie XI prescrit le renouvellement annuel de cette consécration en la fête du Christ-Roi. Jean-Paul II approuve de nouveau le texte de cet acte de consécration, pour le centenaire de l'événement en 1999. En 1928 Pie XI, dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor*, présente comme un devoir la consécration personnelle au Sacré-Cœur et la réparation ; il y ajoute l'invitation pressante à « consoler le Cœur du Christ » ; aux objections, il répond avec saint Augustin : « Donnez-moi quelqu'un qui aime, il comprendra ce que je dis ». En 1956, pour le centenaire de l'institution de la fête du Sacré-Cœur, Pie XII publie l'Encyclique magistrale *Haurietis aquas*, synthèse théologique, historique et spirituelle du culte du Sacré-Cœur dans l'Église.

Le Sacré-Cœur dans l'Église aujourd'hui

En 1965, pour le bicentenaire de l'approbation de l'Office liturgique du Sacré-Cœur, Paul VI dans sa Lettre *Investigabiles divitias Christi* à tous les évêques, les invite à « faire reflourir toujours davantage le culte du Sacré-Cœur qui -Nous le disons avec regret- s'est quelque peu estompé chez certains », et renouvellera plusieurs fois cette invitation au cours de son Pontificat. Jean-Paul II reprend avec force tous les appels de ses prédécesseurs à favoriser partout le culte du Sacré-Cœur, à Montmartre en 1980, à Paray-le-Monial en 1986, lors de la canonisation du P. La Colombière en 1992, et dans ses lettres aux Jésuites qu'il exhorte « à promouvoir avec plus de zèle encore cette dévotion qui correspond aux attentes de notre temps... le monde a besoin, plus que jamais, du Cœur de Jésus ! ». De plus, Jean-Paul II met en œuvre cette demande de Pie XII : « Pour que des fruits plus abondants découlent dans tout le genre humain du culte du Cœur sacré de Jésus, les fidèles doivent veiller à l'associer étroitement au culte envers le Cœur immaculé de Marie ». Et il renouvelle en 1984 la consécration du monde au Cœur immaculé faite par Pie XII en 1942, comme une étape vers *la civilisation de l'Amour* : le règne du Sacré-Cœur, annoncé à Paray-le-Monial, commençant par le triomphe du Cœur de sa Mère, selon le vœu de Benoît XVI au Portugal le 13 mai 2010 : « puissent les années qui nous séparent du centenaire des apparitions de Fatima hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité ! »

Abbé Alain Tomei +